

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie



Colombie

Cercle de femmes,
graine de changement

Tchad

Développer l'accès
à la chirurgie
reconstructive

Burkina Faso

La danse de Fadima

Éditorial

Quand guérir, c'est aussi renaître

À Minas, en Colombie, le changement ne s'est pas imposé par la force. Il a éclo dans un cercle de femmes initié par Tierra de Vida, tout en douceur. Au fil du temps, ce cercle est devenu un espace de sororité, où le silence autour des violences de genre est brisé, où le partage n'est pas un simple mot. Ici, il est le socle qui permet à chacune de devenir actrice de transformation au sein de sa famille et de sa communauté.

Cette dynamique de reconstruction par le lien résonne avec une intensité particulière lorsque la guérison physique transforme le quotidien. De Ouagadougou à Dakar, en passant par N'Djamena, la joie est palpable. Elle se lit sur le visage rayonnant de Fadima, libérée de sa fistule obstétricale, qui danse sans crainte ni honte, enfin, après 20 ans de souffrance. La joie éclate aussi dans le rire d'Oumou, enfant sénégalaise opérée d'une cardiopathie, qui court désormais vers son avenir. Et comment décrire le franc sourire de Possibo, qui rejoindra bientôt la Suisse, en quête du remplacement de tout ou partie de sa prothèse ? Ces victoires individuelles prennent une dimension encore plus importante au regard des environnements particulièrement difficiles dans lesquels elles surviennent. Des températures extrêmes mettent les corps à rude épreuve, l'absence de chirurgiens spécialisés retarde des interventions cruciales, l'isolement et l'insécurité limitent la disponibilité de médicaments et de personnel de santé.

Chaque opération, chaque atelier, chaque parole échangée tisse la toile d'un avenir plus serein, car guérir et reprendre confiance, c'est aussi retrouver sa place parmi les siens. Rien ne serait possible sans la puissance des alliances, sans le maillage de partenariats solides et complémentaires. Grâce à l'appui de l'Ambassade de Suisse à Madagascar, la collaboration de l'Association d'entraide des mutilés du visage ou encore celui de Hilfsaktion Noma e.V., c'est la force du collectif qui émerge et change des destins.

Choisir de soutenir Sentinelles, c'est investir dans des solutions durables et mesurables. Votre solidarité nous permet de préserver la dignité humaine et de garantir un accompagnement de qualité aux personnes les plus fragilisées.



Marlyse Morard
Directrice



Première rencontre de femmes – activité « brise-glace », mars 2025.

COLOMBIE

À Minas, un cercle de femmes fait éclore le changement

À l'initiative de la Fondation *Tierra de Vida*, le premier cercle de femmes de Minas a vu le jour dans le cadre du projet « Femmes andines, tisseuses de rêves ». Dans cet endroit pensé par et pour les femmes, on reprend confiance et on apprend à se respecter.

Créé pour favoriser l'autonomie, sensibiliser aux violences de genre et promouvoir les droits des femmes en contexte minier, cet espace réunit aujourd'hui plus de 60 participantes. Une fois par mois, elles se retrouvent pour partager et se former. Les thèmes abordés sont variés : la charge mentale liée à l'éducation des enfants, l'apprentissage de leurs droits, l'égalité hommes-femmes, le développement de l'amour de soi, la reconnaissance de leurs ressentis, le pouvoir de dire non, comment devenir une femme leader au sein de sa communauté... Le tout dans un esprit de sororité et de confiance.

Les séances sont animées par la psychologue de la fondation, à travers des méthodes participatives et créatives qui favorisent la prise de parole et l'introspection. Ces rencontres suscitent d'importantes prises de conscience. Helena* témoigne : « Dans le cercle de femmes, on parle de nos émotions, de nos limites et de ce que nous ne devons plus accepter. Le fait d'écouter les autres femmes, de voir qu'elles vivent aussi des choses difficiles, me fait me sentir moins seule. Les ateliers sur les violences m'ont aidée à comprendre que certaines situations que je croyais normales ne l'étaient pas. Aujourd'hui, j'essaie de poser plus de limites dans ma famille et dans mon couple. »

Petit à petit, la graine du changement se met à germer et se répand dans les foyers de Minas. Cela nous réjouit et nous motive à continuer !

C.D.

* Prénom d'emprunt.



Inauguration de l'Abri familles au Centre de rééducation de Mandrosoa, avec la présence de membres de l'Administration pénitentiaire, l'association Grandir Dignement, Sentinelles et l'ambassadeur de Suisse à Madagascar.

MADAGASCAR

Renouer des liens pour construire un nouvel avenir

Au Centre de rééducation de Mandrosoa Anosiala, la pression reste constante. Prévu pour 70 pensionnaires, l'établissement accueille aujourd'hui 83 garçons mineurs. Et ces derniers mois, il y en a eu jusqu'à 125. Cette surpopulation met à rude épreuve les capacités d'accueil de l'institution, fondée en 1903 et dédiée à l'accompagnement de mineurs en conflit avec la loi.

Lors de l'inauguration de l'Abri familles, aménagé à côté du centre, la directrice de l'établissement, la Capitaine Ando Dina Ravaliniaina, a rappelé l'ampleur des défis quotidiens de son équipe. En effet, deux profils de pensionnaires cohabitent : des jeunes en difficulté sociale, placés à la demande de leurs parents après décision du juge des enfants, et des auteurs d'infractions pénales. Tous ont entre 9 et 18 ans.

Un cadre sévère, mais juste

Malgré la surpopulation, l'équipe éducative veille à préserver un cadre solide et structurant. « La discipline est un élément fondamental », souligne la directrice, en rappelant le caractère paramilitaire de l'établissement. Dans cet environnement exigeant, les jeunes poursuivent leur scolarité à l'intérieur du centre et peuvent préparer le Certificat d'Études Primaires Élémentaires, ainsi que le Brevet d'Études du Premier Cycle. Des formations en maçonnerie, soudure, production maraîchère, mécanique moto et alphabétisation viennent compléter l'enseignement général, avec un objectif clair : leur donner des compétences concrètes pour construire un avenir professionnel.

Façonner de nouveaux liens

Au-delà de l'encadrement scolaire et technique, la réinsertion passe aussi par la famille. Maintenir, restaurer et renforcer ce lien constitue un levier déterminant pour

éviter les ruptures durables. C'est dans cet esprit qu'a été inauguré l'Abri familles, un espace dédié à l'accueil et à l'accompagnement des proches des pensionnaires. Soutenu financièrement par l'Ambassade de Suisse à Madagascar et porté par Sentinelles, le projet s'inscrit pleinement dans l'engagement de la fondation en faveur de la reconstruction des liens familiaux.

L'Abri n'est pas qu'un lieu d'accueil. Il s'agit d'un véritable espace de dialogue, d'écoute, d'éducation et de prévention. En collaboration avec l'Administration pénitentiaire et l'association Grandir Dignement, ce centre accueille aussi une « École des parents ». Des sessions d'information y sont proposées sur les droits et devoirs parentaux, les droits de l'enfant, la discipline positive et les responsabilités éducatives. Son but : redonner aux parents leur place dans le parcours de l'enfant et leur fournir des outils pour les accompagner dans leur nouvelle vie.

Pour l'ambassadeur de Suisse à Madagascar, Stefano Toscano, la promotion des droits humains, notamment en milieu pénitentiaire, constitue une priorité. L'appui technique et financier mobilisé a ainsi permis de concrétiser ce projet, pensé comme un trait d'union entre les institutions et les familles.

Alors que le nombre de jeunes accueillis reste élevé, la question du renforcement des infrastructures demeure cruciale. L'ouverture de l'Abri familles marque néanmoins une avancée significative : celle d'une approche plus humaine de la rééducation, où l'accompagnement ne s'arrête pas aux portes du centre, mais se prolonge dans la relation restaurée entre un enfant et les siens.

M.P.

BURKINA FASO

La danse de Fadima

Le visage rayonnant de Fadima m'accueille à mon arrivée au centre Sentinelles de Ouagadougou, lors d'une visite de suivi de nos programmes au Burkina Faso. Installée sur la terrasse, elle brode aux côtés d'autres femmes. Leurs conversations sont animées et joyeuses. Difficile d'imaginer que la si souriante Fadima sort d'une longue épreuve : une fistule obstétricale dont elle vient d'être opérée.

Une terrible peine trop souvent cachée

Son histoire, unique, reflète pourtant celle de nombreuses femmes : des années de souffrance silencieuse, l'isolement, le manque d'information. Fadima a vécu près de vingt ans avec une incontinence permanente apparue après son premier accouchement. Difficile, il a eu lieu à son domicile avec le soutien des femmes du village. L'enfant, un garçon, était trop gros et n'a pas survécu. « Après la naissance, mes urines coulaient sans que je puisse les retenir. J'ai informé l'accoucheuse qui m'a dit que cela s'arrêterait. Mon mari est allé chercher des tisanes. Il est passé de guérisseur en guérisseur, sans résultats. Je suis donc restée ainsi pendant des années. »

Le centre de l'espoir

Chez elle, toujours sans assistance médicale, Fadima donnera la vie à cinq autres enfants, heureusement tous en bonne santé. Mais son état s'aggrave. Ce n'est que lors de sa dernière grossesse, grâce à l'ouverture d'un centre de santé dans son village, qu'elle ose enfin parler de « cette sale maladie qui met à l'écart de la société ». Elle confie : « Je n'osais pas rentrer où il y avait du monde ni m'asseoir en public, car les gens risquaient de voir que



Fadima, en convalescence dans notre centre d'accueil après la réussite de son opération.

c'était mouillé. Même debout, l'urine coulait le long de mes jambes. Ce n'est que cette année, lors de mes consultations prénatales, que j'ai eu le courage d'en parler au responsable du centre de santé. » L'homme contacte alors Sentinelles.

Quelques mois après son accouchement, Fadima rejoint Ouagadougou avec son nourrisson, accompagnée de sa belle-sœur. À l'Hôpital Saint Camille, le Dr Moussa

Guiro, chirurgien partenaire de Sentinelles, referme la fistule avec succès. L'hospitalisation terminée, elle passe un mois de convalescence au centre d'accueil et peut ensuite rentrer chez elle.

Le réconfort après la solitude

Sa belle-sœur témoigne des réalités du village : l'éloignement des structures de santé, les accouchements sans suivi, le poids du silence. « Le jour de

Qu'est-ce qu'une fistule obstétricale ?

Il s'agit d'une perforation entre la vessie – ou le rectum – et le vagin, survenant le plus souvent après un accouchement difficile ou prolongé. Elle provoque une fuite continue d'urines ou de matières fécales, voire des deux, par le vagin. À long terme, cela entraîne des problèmes médicaux chroniques, ainsi qu'un isolement social.



Photos des extraits vidéos : la danse de joie de Fadima est un pur moment de célébration.

l'accouchement, tu te mets à genoux. Après l'accouchement, tu souffres. Pour ma belle-sœur, cela n'a fait que s'aggraver après chaque nouvelle naissance. Heureusement qu'un centre de santé est arrivé dans le village. Les femmes reçoivent enfin des conseils. Aujourd'hui, elles consultent davantage. Avant, même malade, on n'en parlait pas. Tout cela est terminé. Ma belle-sœur n'a pas de mots assez forts pour dire merci. »

Un an après l'intervention, le contrôle médical confirme la guérison de Fadima. Elle envisage désormais de se lancer dans une activité de préparation et de vente de repas. Et surtout, elle tient à sensibiliser toutes celles qui se trouvent dans le même cas. « J'étais dans l'ignorance. Je ne savais pas que cela se soignait. Si maintenant je rencontre une femme qui souffre comme moi, je lui dis d'aller à l'hôpital. »

Pour célébrer sa nouvelle vie, Fadima souhaite danser. Un témoignage de sa joie, son bonheur de pouvoir bouger, sans crainte de perdre ses urines. Vous pouvez retrouver un extrait de sa danse ici.



Valérie, responsable de programme Burkina Faso

Des nouvelles de Possibo

Vous vous souvenez sans doute de Possibo, jeune Burkinabé victime d'un terrible accident de la route en 2012, qui a entraîné l'amputation d'une partie de sa jambe gauche. En 2018, grâce à votre soutien, elle a pu venir en Suisse pour la confection et l'appareillage d'une prothèse tibiale de qualité.

Aujourd'hui, cette prothèse lui permet de se déplacer et d'assumer tous les gestes du quotidien. Elle travaille aux champs avec l'aide de ses proches et développe de petites activités génératrices de revenus, comme l'élevage de pintades dans sa cour. Possibo ne peut toutefois pas rester active toute la journée : la chaleur provoque un gonflement de sa jambe et l'oblige à régulièrement retirer son appareillage quelques heures pour la reposer.

Au Burkina Faso, le climat très chaud et humide qui règne une bonne partie de l'année met à rude épreuve les éléments internes souples de l'appareil. Une révision est donc prévue en 2026 en Suisse. Selon l'évaluation effectuée, certains composants, ou l'ensemble de la prothèse, devront être remplacés. Le coût du voyage et du renouvellement est estimé entre 4 000 et 8 000 CHF.

Vous pouvez nous aider à accompagner Possibo en mentionnant dans votre don :
« prothèse Possibo ». Merci de votre soutien !

TCHAD

La chirurgie reconstructive au service des patients tchadiens

Le Tchad est un nouveau pays d'action de Sentinelles. Suite à une première campagne pilote de chirurgie réparatrice qui a eu lieu en février 2025, la deuxième campagne de novembre 2025 a permis d'opérer avec succès 25 patients, dont 10 atteints de séquelles de noma.

Mettre les gens ensemble

Avant tout un événement collaboratif, une mission chirurgicale s'organise sur la base de l'expression d'un besoin des spécialistes locaux ne sachant pas comment prendre en charge certains de leurs patients. La réparation de séquelles de noma est un excellent exemple car elle constitue une chirurgie hautement spécialisée qui est très peu pratiquée à travers le monde. Plus généralement, la chirurgie plastique et reconstructive n'est pas une spécialisation très présente sur le continent africain. Par exemple, au Tchad, seul un chirurgien plasticien exerce dans ce pays de 21 millions d'habitants. Il n'a jamais opéré de séquelles de noma. À titre de comparaison, en Suisse romande, territoire d'un peu plus de 2 millions d'habitants, 79 praticiens sont enregistrés à la Société suisse de chirurgie plastique. En l'absence de compétences locales, Sentinelles a fait appel à l'Association d'entraide des mutilés du visage (AEMV) pour venir opérer des personnes atteintes de séquelles de noma à N'Djamena.

Les missions que nous organisons ont toutes une composante de formation et de renforcement des compétences des chirurgiens locaux. Afin de pouvoir assurer la prise en charge de nombreux patients durant cette campagne et assurer le compagnonnage de la relève, nous avons également fait appel à notre partenaire de longue date, Hilfsaktion Noma e.V. et à son chirurgien spécialiste du noma qui opère tous les enfants de Sentinelles au Niger. C'est donc une équipe de trois chirurgiens tchadiens, un nigérien et deux suisses, accompagnés d'une équipe composée d'anesthésistes et d'infirmières, qui a été constituée pour mener à bien cette entreprise.

Des patients en grand nombre

Une fois tous ces acteurs rassemblés à N'Djamena, c'est au tour des patients, informés par bouche-à-oreille, par les réseaux sociaux et par le personnel soignant, de rejoindre le CHU Mère et Enfant pour une première consultation. Le jour du rendez-vous, dans les couloirs du service de chirurgie pédiatrique, ils bloquent le passage tant ils sont nombreux, alors que seule une dizaine de personnes



En salle d'opération avec trois chirurgien-ne-s.

étaient annoncées pour ce jour-là. C'est que notre salle de consultation se trouve au fond du couloir ! Certains attendent patiemment, assis, pendant que d'autres interpellent les médecins qui tentent de rejoindre la salle de consultation. Dans une salle d'hospitalisation mise à disposition par l'hôpital pour l'occasion, un attroupement se crée instantanément autour de Djouma, l'infirmière chargée d'élaborer une liste contenant l'ordre de passage des patients pour cette consultation. Toute la journée, des dizaines de familles défilent sous les yeux des médecins, réunis pour leur chercher des solutions de soins. Des 60 personnes consultées, 25 seulement seront opérées lors de cette mission dont 10 atteintes de séquelles de noma, enfants et adultes. La chirurgie n'est pas toujours la réponse aux problèmes des gens qui viennent consulter et il faut souvent les référer à d'autres spécialistes, plus à même de leur trouver un traitement adapté.

Pour ceux qui sont opérés, le chemin est encore long. En effet, la chirurgie reconstructive demande souvent plusieurs interventions, surtout dans le cas du noma, si difficile à réparer. Les séquelles de brûlures sont également un véritable fléau en Afrique, où la cuisine est faite au feu de bois, à même le sol. Et comme partout, des accidents se produisent. Safia, jeune fille de 19 ans, a été victime de l'explosion d'une bouteille de gaz qui a brûlé 80 % de son visage au 3^e degré. Bien qu'elle voie la possibilité de se faire opérer comme une délivrance, c'est un crève-cœur de lui expliquer que, malgré ces interventions qui vont venir améliorer certains aspects, elle ne retrouvera jamais son apparence initiale.

Parmi les patientes marquantes, on note aussi l'arrivée de Zara, 6 ans, à qui il manque une bonne partie du visage,



Une jeune femme atteinte de séquelles de noma qui vient d'être opérée pour la reconstruction de son visage.

lésé par le noma. Elle a été identifiée par une association qui œuvre dans un camp de réfugiés soudanais à l'autre bout du pays. C'est dans un avion du HCR que Zara a rejoint la capitale pour se faire opérer par notre équipe. Son nouveau visage contribuera-t-il à la force et à la résilience dont elle devra faire preuve dans son avenir proche ?

La chirurgie du noma, peu pratiquée, toujours nécessaire

Alors que l'OMS a officiellement déclaré la maladie du noma comme un problème de santé publique en 1994, il existe toujours, en 2026, des pays dans lesquels sa prise en charge chirurgicale est impossible en raison du manque de compétences, d'équipement et de moyens. L'intégration de cette maladie à la liste des maladies tropicales négligées de l'OMS en 2023 va probablement faire émerger d'autres pays dans lesquels elle existe. À l'instar du Tchad, le Mozambique est concerné par la problématique du noma

et donc par le besoin de prise en charge chirurgicale, comme l'ont prouvé de récentes recherches.

Afin de continuer à renforcer les compétences des chirurgiens d'Afrique de l'Ouest et centrale, en contact avec ces patients, Sentinelles s'est unie à l'AEMV et Hilfsaktion Noma e.V. pour proposer une formation en chirurgie reconstructive des séquelles de noma. Prévüe sur deux ans, elle a commencé en 2026. La première volée est composée de neuf chirurgiennes et chirurgiens africains. De quoi poursuivre la formation de la relève dans la sous-région qui, malgré des avancées notoires en termes de développement économique, conserve des problèmes structurels maintenant une partie de la population dans des conditions de vie d'extrême pauvreté, propices au développement du noma.

C.H.



Soins postopératoires d'un jeune garçon avec une infirmière de l'AEMV.



La jeune Zara lors de sa première consultation avec un chirurgien tchadien.

SÉNÉGAL & SUISSE

Des nouvelles d'Oumou

Opérée en Suisse d'une cardiopathie en juillet 2025, la petite Oumou, âgée de trois ans, est aujourd'hui en pleine forme. Guérie après son intervention, elle a pu regagner le Sénégal en septembre et retrouver les siens.

En janvier 2026, nos responsables de programme se sont rendues sur place dans le cadre du suivi de nos actions. À cette occasion, elles ont rencontré la maman d'Oumou afin de prendre de ses nouvelles. Quelle émotion de

découvrir une fillette rayonnante, qui peut à nouveau courir et jouer comme tous les enfants de son âge ! Elle a même fait sa rentrée à la petite école, retrouvant ainsi le cours normal de sa vie d'enfant.



Oumou, sa maman et son grand frère.

Au Sénégal, les listes d'attente pour une prise en charge cardiaque sont longues, et l'état de santé d'Oumou nécessitait une intervention rapide. Sans cela, son pronostic vital était engagé à court terme. Grâce à l'appui de Sentinelles, elle a pu être soignée à temps.

La rencontre avec Oumou et sa maman, profondément reconnaissante, fut un moment touchant et chaleureux. Nous avons également eu le plaisir de faire la connaissance de l'un de ses grands frères.

La travailleuse sociale du projet Soins poursuivra le suivi médical d'Oumou, aussi longtemps que nécessaire.

Nous lui souhaitons de grandir toujours aussi joyeuse et en pleine santé, ainsi qu'un avenir lumineux auprès de sa famille.

M.V.V. et J.D.

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie

Rue du Bugnon 42,
CH-1020 Renens/Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46

  [sentinellesfondation](https://www.sentinelles.org)

info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Désabonnement:

Vous ne souhaitez plus recevoir notre journal ? Désabonnez-vous en nous écrivant à info@sentinelles.org ou en nous appelant au +41 21 646 19 46.

Banque Cantonale Vaudoise, CH-1001 Lausanne

BIC / Swift BCVLCH2LXXX

Compte Francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 S045 9154 0

Compte Euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9



FAIRE UN DON

Tirage: 22 000 exemplaires (fr/all/angl)

Abonnement: CHF 20.-/an, six numéros

Éditeur: Sentinelles

© textes et photos Sentinelles

Mise en page: Katarina Simmer

Secrétaire de rédaction: Virginie Jobé

Coordnatrice journal: Nicole Emonet

Impression: PCL Print Conseil Logistique SA

